

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu Appony hier matin. Plus tard Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma porte fermée encore à tous les autres, je suis faible et souffrante.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 428/122-123

Information générales

LangueFrançais

Cote1017-1018, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
373. Paris, le 17 mai 1840,
10 heures

J'ai vu Appony hier matin. Plus tard lord Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma portie fermée encore à tous les autres ; je suis faible et souffrante. On ne parle que des cendres de Napoléon ! Les ambassadeurs n'admettent pas qu'il soit possible de permettre à sa famille d'assister aux obsèques. L'Europe réunit lui a interdit l'entrée du sol français. D'ailleurs il faudrait un décret de le chambre pour le permettre. Je trouve également difficile de l'accorder et de défendre. Ce qui est bien sûr c'est que Vous vous êtes créé là de très grands embarras pour l'avenir. Les étrangers ajoutent : " les dangers sont pour la France, qu'elle s'en tire. Granville parle comme cela aussi. Il me parait fort content de la manière dont lord Palmerston a accueilli tout ceci. En effet, il y a une très bonne grâce. On pense généralement que la réhabilitation du Maréchal Ney sera une conséquence inévitable. Appony se prononce avec force contre cela. Le duc de Noailles dit que ce serait grave, en ce que cela casserait l'arrêt de l'un des grands corps de l'état. Je vous envoie le partage. L'affaire Rémilly est noyée pour le moment. J'ai enfin assez bien dormi cette nuit; la lettre de mon fils m'avait calmée, mais après une gande excitation le calme amène la fatigue, ce s'est qu'alors qu'on sent tout le mal qu'on s'est fait ! Il y a des gens qui disent que ces trois jours m'ont fait maigrir beaucoup, et je le crois. Vous recevez aujourd'hui la lettre dans laquelle je m'annonce et demain celle qui la détruit. Je pense à votre plaisir, et puis à votre désappointement. Je pense à tout, à tout ce qui vous passe par le cœur. Mais vous trouverez que j'ai raison, que mon inquiétude devait me faire aller ; que les nouvelles d'hier doivent me faire soumettre mes mouvements à la volonté de mon fils. Je ne veux contrarier en rien ses projets. Je sais qu'il déteste le séjour de Londres, et dès qu'il me dira ce qu'il faut faire, je me déciderai. Je reste prête à partir sur l'heure. Midi. Voici votre lettre. Elle confirme tout ce que vous me disiez hier sur mon fils, demain j'aurai de ses nouvelles plus directes et peut-être même sa décision sur mes mouvenents, car dès lundi je lui avais écrit sur ce sujet. Samedi je n'aurai rien de vous car vous m'aurez écrit à Boulogne. Je suis fatiguée, abimée, encore. un peu inquiète et l'incertitude sur ce que je vais faire dans peu de jours me tourmente aussi. Voilà comme on passe sa vie ! C'est à peine vivre. Adieu, adieu. Je vois que Londres vous plait, cque vous vous y amusez. Au fond je ne vous croyais pas si susceptible d'être amusé. Mais c'est une disposition heureuse. Ah mon Dieu que je me tirais vite moi de ces bals de cour, et quand je ne pouvais pas m'en tirer, que je supportais impatiemment cette gêne ! Quelle mine désagréable je faisais au roi. Il y a bien des points sur lesquels nous ne nous ressemblons pas, mais vous avez raison. Et moi, j'ai tort. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 14 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

979. / Paris le 14 mai 1840.

1817

10 heures.

J'ai vu Appony hier matin.
plu tard Lord Granville. Le
soir mon ambassadeur et le
Duc de Noailles. j'ai eu une
partie fort vive avec à tous les
autres, si moi j'ai été et souffert
on ne parle pas de causes de
Napoléon ! les ambassadeurs
si admettent par qui il soit
possible de passer à la
famille d'assistes avec oblige
l'Europe s'en va à entendre
l'intérêt du roi français. d'ailleurs
il faudrait un décret de la
chambre pour le passer.
je trouve également difficile
de l'accorder et de le passer.
ce qui est bien sûr c'est que

Une vérité est la de très grands
embarras pour l'avenir. Les
Strauss ajoutent; "les dangers
sont pour la France, qui elle
s'en tienne!" Maxwell parle comme
un aigle. Il me paraît
fort content de la manière dont
Lord Salisbury a accueilli tout
ceci, en effet il y a une bonne
bonne grâce. On peut
précisément que la réhabilitation
de Marshall Key sera une
conséquence inévitable. Apparemment
à propos avec toute courtoisie
le duc de Marlborough dit qu'il n'aurait
jamais, mais que cela capterait
l'avis d'un de grands corps
du Etat. Si vous pouvez le
parler. L'affaire Réunio est
un sujet pour le moment?

j'ai
celle
fils
après
le fait
ce n'est
tout le
il y a
que
c'est
vous
lettre
et de
si je
à vol
à tout
parle
pour
droit
un

trois grands
... les
dangers
si elle
... la cause
paraît
... dont
... tout
... un
... peu
... abilité
...
... Affaire
... la
... écrit
... caprice
... les
... et

j'ai écrit après trois jours
celle-ci; la lettre de mon
père m'avait calquée. mais
après un grand excitement
le père a écrit la fatigue,
et à ce point alors je disais
tout le mal qui m'est fait.
il y a des jours qui disent,
que ces trois jours si on les
écrit beaucoup, et le soir.
Mon vœu aujourd'hui la
lettre de laquelle je m'occupe
et demain celle qui la dit.
Je pense à votre plaisir, et je
à votre désappointement. Je pense
à tout, à tout après un peu
par la cause. mais pour tout
je n'ai raison, je n'ai impuissance
droit un peu aller; je les
connaître. Ils disent un

J'ai soulevé un mouvement
 à la volonté de mon fils. si un
 coup contraire venait sur moi.
 si j'ai pu il dit être le jour de
 l'ordonner, adieu si il veut
 ce qu'il peut faire, si un dieu
 si vite prêt à partir mon
~~seigneur~~ ainsi votre lettre. elle
 confirme tout ce que mon
 fils me mon fils. demain j'aurai
 de un nouveau plan direct. et par
 les mêmes de décision sur un
 mouvement, car de lundi si lui
 avait écrit de ce sujet.
 Samedi si j'aurai vu de mon
 ce son en un lieu à Doulon.
 si j'ai fatigué, abîmé, et
 un peu inquiet, et l'incertitude
 ce que j'ai fait dans ces jours
 tout ce que j'ai. voilà comme on
 peut vivre. c'est à peu près
 adieu, adieu, si on peut
 plaisir, et pour un y accuser.

973. /

j'ai vu
 plus tôt
 voir un
 Dieu de
 porter
 auton
 on un
 Napoléon
 si adieu
 possible
 famille
 l'Europe
 l'auton
 il faut
 de tout
 de l'ac
 ce qui

au fond j'aurais voulu par
 susceptible d'être accusé. mais c'est
 en disposition heureuse. ah non
 d'un que j'aurais vu moi de
 ce bal de force! et quand j'en
 pouvais par un autre, que j'espé-
 rais impatiemment être fier!
 quelle venue d'agréable j'aurais
 au soir, il y a trois de points
 des lesquels pour un non refus
 :blan par, mais ~~un~~ aux reins
 d'un j'ai tort. adieu. J.